

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR Alexandre DUMAS

QUATRIÈME PARTIE

Les Fantômes

Des domestiques allaient et venaient joyeux dans cette belle cour : les uns possesseurs des cuisines, et glissant comme s'ils eussent toujours habité cette maison, dans des escaliers restaurés de la veille, les autres peuplant les remises, où les équipages, numérotés et casés, semblaient installés depuis cinquante ans ; et les écuries, où les chevaux au râtelier répondaient en hennissant aux palefreniers, qui leur parlaient avec infiniment plus de respect que beaucoup de domestiques ne parlent à leurs maîtres.

La bibliothèque était disposée sur deux corps, aux deux côtés de la mu-

raillie, et contenait deux mille volumes à peu près : tout un compartiment était destiné aux romans modernes, et celui qui avait paru la veille était déjà rangé à sa place, se pavanant dans sa reliure rouge et or.

De l'autre côté de la maison, faisant pendant à la bibliothèque, il y avait la serre, garnie de plantes rares et s'épanouissant dans de larges pots japonais, et au milieu de la serre, merveille à la fois des yeux et de l'odorat, un billard que l'on eût dit abandonné depuis une heure au plus par les joueurs, qui avaient laissé mourir les billes sur le tapis.

Une seule chambre avait été respectée par le magnifique Bertuccio. Devant cette chambre, située à l'angle gauche du premier étage, à laquelle on pouvait monter par le grand escalier, et dont on pouvait sortir par l'escalier dérobé, les domestiques passaient avec curiosité et Bertuccio avec terreur.

A cinq heures précises, le comte arriva, suivi d'Ali, devant la maison d'Auteil, Bertuccio attendait cette arrivée avec une impatience mêlée d'inquiétude ; il espérait quelques compliments, tout en redoutant un froncement de sourcils.

Monte-Cristo descendit dans la cour, parcourut toute la maison et fit le tour du jardin, silencieux et sans donner le moindre signe d'approbation ni de mécontentement.

Seulement, en entrant dans sa chambre fermée, il étendit la main vers le

troir d'un petit meuble en bois de rose ; qu'il avait déjà distingué à son premier voyage.

— Cela ne peut servir qu'à mettre des gants, dit-il.

— En effet, Excellence, répondit Bertuccio ravi, ouvrez, et vous y trouverez des gants.

Dans les autres meubles, le comte trouva encore ce qu'il comptait y trouver, flacons, cigares, bijoux.

— Bien, dit-il encore.

Et M. Bertuccio se retira l'âme ravie, tant était grande, puissante et réelle l'influence de cet homme sur tout ce qui l'entourait.

A six heures précises, on entendit piétiner un cheval devant la porte d'entrée. C'était notre capitaine des spahis qui arrivait sur Médéah.

Monte-Cristo l'attendait sur le perron, le sourire aux lèvres.

— Me voilà le premier, j'en suis bien sûr ! lui cria Morrel ; je l'ai fait exprès pour vous avoir un instant à moi seul avant tout le monde. Julie et Emmanuel vous disent des millions de choses. Ah ! mais, savez-vous que c'est magnifique ici ! Dites-moi, comte, est-ce vos gens auront bien soin de mon cheval ?

— Soyez tranquille, mon cher Maximilien, ils s'y connaissent.

— C'est qu'il a besoin d'être bouchonné. Si vous saviez de quel train il a été ! Une véritable trompe !

— Peste, je le crois bien, un cheal de cinq mille francs ! dit Monte-Cristo du ton qu'un père mettrait à parler à son fils.

— Vous les regrettez ? dit Morrel avec son franc sourire.

— Moi ! Dieu m'en préserve ! répondit le comte. Non, je regretterais seulement que le cheval ne fût pas bon.

— Il est si bon, mon cher comte, que M. de Châteaurenault, l'homme le plus connaisseur de France, et M. Debray, qui monte les arabes du ministère, courent après moi en ce moment, et sont un peu distancés, comme vous voyez, et encore sont-ils talonnés par les chevaux de la baronne Danglars, qui vont d'un trot à faire tout bonnement leurs six lieues à l'heure.

— Alors, ils vous suivent ? demanda Monte-Cristo.

— Tenez, les voilà.

En effet, au moment même, un coupé à l'attelage tout fumant et deux chevaux de selle hors d'haleine arrivèrent devant la grille de la maison, qui s'ouvrit devant eux. Aussitôt le coupé décrivit son cercle, et vint s'arrêter au perron, suivi de deux cavaliers.

En un instant Debray eut mis pied à terre, et se trouva à la portière. Il offrit sa main à la baronne, qui lui fit en descendant un geste imperceptible pour tout autre que pour Monte-Cristo.

Mais le comte ne perdait rien, et dans ce geste il vit reluire un petit billet blanc aussi imperceptible que le geste, et qui passa, avec une aisance qui indiquait l'habitude de cette manœuvre, de la main de madame Danglars dans celle du secrétaire du ministre.

Bertuccio sa femme descendit le banquier, pâle comme s'il fût sorti du sépulchre au lieu de sortir de son coupé.

Madame Danglars jeta autour d'elle un regard rapide et investigateur que Monte-Cristo seul put comprendre, et dans lequel elle embrassa la cour, le péristyle, la façade de la maison ; puis, exprimant une légère émotion, qui se fit certes traduite sur son visage, s'il eût été permis à son visage de pâlir, elle monta le perron tout en disant à Morrel :

— Monsieur, si vous étiez de mes amis, je vous demanderais si votre cheval est à vendre.

Morrel fit un sourire qui ressemblait fort à une grimace, et se retourna vers Monte-Cristo, comme pour le rier de le tirer de l'embarras où il se trouvait.

Le comte le comprit.

— Ah ! Madame, répondit-il, pourquoi n'est-ce point à moi que cette demande s'adresse ?

— Avec vous, Monsieur, dit la baronne, on n'a le droit de ne rien désirer, car on est trop sûr d'obtenir. Aussi était-ce à M. Morrel.

— Malheureusement, reprit le comte, je suis témoin que M. Morrel ne peut céder son cheval, son honneur étant engagé à ce qu'il le garde.

— Comment cela ?

— Il a parié de dompter Médéah dans l'espace de six mois. Vous comprenez maintenant, baronne, qu'il s'en défaisait avant le terme fixé par le pari, ministre.

non seulement se perdrait, mais encore on dirait qu'il a eu peur ; et un capitaine despaché, même pour passer un caprice à une jolie femme, ce qui est, à mon avis, une des choses les sacrées de ce monde, ne peut laisser courir un pareil bruit.

— Vous voyez, Madame... dit Morrel tout en adressant à Monte-Cristo un sourire reconnaissant.

— Il me semble d'ailleurs, dit Danglars avec un ton bourru mal déguisé par son sourire épais, que vous en avez assez comme cela de chevaux. C'en était point l'habitude de madame Danglars de laisser passer de pareilles attaques sans y riposter, et cependant, au grand étonnement des jeunes gens, elle fit semblant de ne pas entendre et ne répondit rien.

Monte-Cristo souriait à ce silence, qui dénotait une humilité inaccoutumée, tout en montrant à la baronne deux immenses pots de porcelaine de Chine, sur lesquels serpentaient des végétations marines d'une grosseur et d'un travail tels, que la nature seule peut avoir cette richesse, cette sève et cet esprit.

La baronne était émerveillée.

(A suivre).

CONSULTATIONS GRATUITES

pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Phar. du D^r Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX.

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront à partir de ce jour, insérées dans l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* à raison de 0,50 pour une insertion. 0,75 pour deux insertions.

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et toute heure, des Consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille et par correspondance. Timb. p. rép. Médecin et pharm. parlent flamand.



FRIBUS insecticides
la Boîte de 30 : 1 fr.

PYRETHRINE (poudre à insuffler)
la Boîte : 0 fr. 75

Infatigables pour détruire MITES, PUCERONS, COUSINS, PUNAISES, BLATTES, etc.

Phie du D^r OZIL
60, Rue Esquermoise, LILLE

AVIS

Le journal *Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

60, Rue Esquermoise, LILLE

DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'Instruments de Chirurgie, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Esmarck, Seringues Pravaz, Urinaux, Coussins à air, Sondes et Bougies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé.

Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du D^r Ozil). LIVRAISON DANS LES 24 HEURES.

Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Walthack, de Fentre prophylactique, de cuir bouilli, etc.; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Oozalgie, Rachisme, Gibbosité, Genou-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Beely, Suspensions de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à pansements, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'éluves et récipients perfectionnés d'invention du D^r Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, RÉPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des instruments de Chirurgie

Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de revendeurs ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

AUX 100.000 Paires de CHAUSSURES

20^{ter}, Grande-Place, (Côté des Halles).

ROUBAIX

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.

ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus

BIEN SPREEKT VLAAMSCHE

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE ROUBAIX-TOURCOING ET REIMS

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie, Lainages et Bonneterie

Maison Spéciale LA FRANÇAISE

94, Rue d'Artois LILLE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

HALTE-LA!!

CAMARADES,

Lisez la **JEUNESSE SOCIALISTE**, revue mensuelle du Socialisme Scientifique qui vient de paraître.

La brochure portant les numéros 9 et 10

0,40 CENTIMES

La demander dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux.

DÉPOT GÉNÉRAL, 28, rue de Fives, 28. --- LILLE

LOUIS CATRICE
93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

SAVON DU CHAMBARD 20 centimes

SAVON DES TROIS-HUIT 40 centimes

Pour le détail ; s'adresser aux colporteurs

QUARANTE CENTIMES LE

SAVON DES TROIS-HUIT

Chocolat des Trois-Huit

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. par semaine	50 fr. par mois	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100 »	2 »	10 »
15 »	150 »	3 »	15 »
20 »	200 »	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Inspecteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc. sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maison de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Tapioca des Trois-Huit

MAGASIN DES TROIS-HUIT

132, Rue Montmartre, PARIS

CHOCOLAT, TAPIOCA, SAVON, PAPIER A CIGARETTES & MONTRES

DES TROIS-HUIT PARTI OUVRIER

CLEMENT DELCLUZE

28, Rue de Fives, LILLE

Représentant pour le département du Nord

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FRATERNITÉ

WILLIOT FILS

68, MEDAILLES POLY-NUCLEO-ORFÈVRE